

Productions limitées et prix élevés

Décembre alterne entre froid marqué en première quinzaine et grande douceur par la suite. Les productions et les ventes sont globalement inférieures à l'année précédente : rendements des cultures de printemps confirmés en baisse, transactions de vins vrac et exports limitées, tout comme la production de légumes ou la collecte de lait de vache, exportation de broutards et production de viande en retrait. En revanche, les prix se maintiennent à des niveaux particulièrement élevés, voire battent à nouveau des records. Seule la noix fait exception : elle connaît à la fois une très belle production et une forte concurrence californienne.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – Un mois coupé en deux

Le froid cède la place à une grande douceur en seconde quinzaine. Les pluies sont excédentaires de 26 % sur la région et la température supérieure de 1,7 °C aux normales confirme une année 2022 historiquement chaude.

Contexte national, international

- Météo France vient de publier ses nouvelles normales 1991-2020 en remplacement de celles de 1981-2010. Les évolutions nationales et régionales font l'objet d'une publication régionale dans la nouvelle collection Agreste focus conjoncture.

Grandes cultures – Des rendements décevants mais des prix records

Les rendements des cultures de printemps non irriguées sont confirmés décevants du fait de la sécheresse estivale. Les colzas sont fragilisés par les alternances de périodes très froides puis très douces. Les cours des céréales et des oléagineux diminuent de 6 à 9 % en un mois, après un niveau record pour ces 6 premiers mois de campagne.

Contexte national, international

- Les cours des céréales et des oléagineux sont très élevés mais retrouvent leurs niveaux d'avant la guerre en Ukraine, sous l'effet d'une demande chinoise modérée, mais surtout d'une production mondiale globalement bonne (notamment en Russie et en Australie) et d'échanges internationaux favorisés par le maintien du corridor de la mer Noire.

- A l'inverse de la production 2022 record en Russie, les céréaliers ukrainiens ont produit 40 % de moins qu'en 2021.

Viticulture – Diminution des volumes exportés

Les transactions vrac de beaujolais et de côtes-du-rhône se maintiennent en dessous des volumes 2021. De la même manière, les volumes exportés sur la campagne commerciale 2022-2023 sont en diminution de 24 % en beaujolais et de 2 % en côtes-du-rhône sur un an.

Contexte national, international

- Exportations de vin français : de novembre 2021 à octobre 2022, le chiffre d'affaires augmente de 12 % sur un an mais pour des volumes en baisse de 3 %. Sur 2 ans, le chiffre d'affaires augmente de 42 % et les volumes augmentent de 3 %. La valeur des vins exportés vers les 10 premières destinations est en hausse excepté pour ceux à destination de la Chine (6^e destination).

- L'Organisation internationale de la vigne et du vin (OIV) estime la production mondiale 2022 à 260 Mhl, soit - 1 % par rapport à 2021 et - 2 % par rapport à la moyenne quinquennale. La production des principaux pays de l'hémisphère nord tend à diminuer depuis 20 ans tandis que celle de l'hémisphère sud augmente légèrement sur la même période.

Fruits & légumes – Production record et stocks importants en noix

Pommes et poires sont en concurrence avec les fruits exotiques consommées durant la fin de l'année et peinent à trouver preneur. La production 2022 de noix est abondante mais les marchés sont moroses et, en concurrence avec la noix californienne, les stocks s'accumulent. Dans une moindre mesure, le kiwi est dans la même situation : peu d'achats et une concurrence grecque et italienne. Les productions légumières sont réduites notamment du fait de serres moins chauffées, la demande se développe et les prix augmentent.

Contexte national, international

- Marché national des fruits et légumes : après une demande assez morose et une offre favorisée par la douceur des températures d'automne, le froid de l'hiver limite désormais la production et les marchés se rééquilibrent. L'inflation pèse toutefois sur les consommations et les dépenses de fin d'année semblent plus limitées que les années précédentes.
- A la faveur du changement climatique, les productions méditerranéennes type grenade et pistache gagnent du terrain vers le nord, souvent au détriment de la pêche ou de l'abricot qui ont subi plusieurs années consécutives de gels tardifs.

Lait – Un prix du lait de chèvre record

La collecte de lait de vache de novembre confirme la timide hausse de volumes du mois dernier, en partie grâce à des prairies plus productives cet automne et un prix plus incitatif (17 % de hausse en un an). Le prix du lait de chèvre est historiquement élevé, avec 1 008 €/1 000 l en novembre soit + 9 % en un an. Les volumes collectés se maintiennent 6 % au-dessus de ceux de l'an dernier.

Contexte national, international

- La diminution des effectifs de vaches laitières s'accroît en novembre : - 3,4 % sur un an en région et - 3 % pour la France. La diminution atteint 5 % sur 2 ans en région et 6 % pour la France.
- L'Union européenne prévoit dans ses perspectives 2032, une légère baisse de la production européenne de lait, de céréales, de viande bovine et porcine. Seule la production de viande de volailles pourrait légèrement augmenter.
- Dans le cadre de la mise à jour de la stratégie nationale bas carbone 2050, l'Inrae estime que la consommation de viande rouge devra diminuer de 40 %, les produits laitiers et la volaille de 20 %. Le cheptel allaitant pourrait diminuer de près de 50 %, de même que les surfaces en maïs fourrage de 70 %, au bénéfice de fruits et de légumes. L'Inrae alerte sur le risque d'une compensation par des importations accrues durant la période d'ajustement entre la consommation et la production.

Bovins – Dans la continuité des mois précédents

Le nombre de brouillards exportés reste 8 % en-deçà de 2021 et les cours diminuent légèrement mais à des niveaux toujours très élevés, entre 21 et 36 % supérieurs à la moyenne quinquennale selon les catégories. Les abattages sont également en retrait, excepté pour le jeune bovin mâle. Les cours de la viande bovine évoluent peu et se situent 18 à 40 % au-dessus de la moyenne quinquennale.

Contexte national, international

- La décapitalisation du cheptel allaitant en novembre suit le même rythme que les mois précédents : - 2,3 % en région et - 2,6 % pour la France.
- La préparation des fêtes de fin d'année entraîne une réduction de la demande en vaches de réforme et une hausse de celle de jeunes bovins, d'où une légère baisse des cours pour les réformes et une hausse pour les jeunes bovins.

Porcs, volailles, ovins, lapins – Abattages ovins limités et cours historiquement élevés

Les abattages régionaux de porcs sont toujours légèrement inférieurs à l'an dernier tandis que le cours perd 2,5 % en un mois mais reste 32 % supérieur à sa moyenne quinquennale. Les abattages d'agneaux sont très limités en novembre (15 % de moins qu'en 2021) et les cours atteignent un nouveau record à 8,72 €/kg malgré des importations en hausse. L'influenza aviaire continue d'exercer une pression sanitaire importante sur la filière. Les abattages de volailles sont globalement en baisse de 4 % sur un an pour les 11 premiers mois 2022.

Contexte national, international

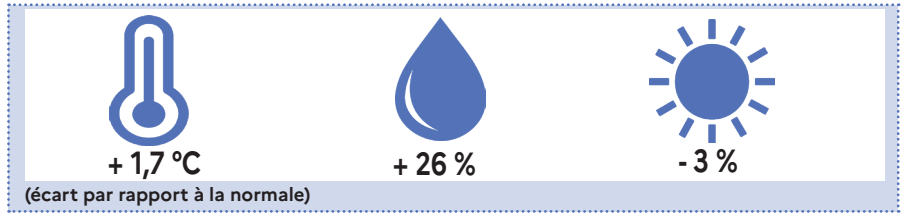
- La demande nationale en viande de porc est stable, de même que les cours. Ils remontent légèrement en toute fin de mois sous l'influence des abattages en hausse pour les traditionnelles promotions de début d'année.
- Le cheptel porcin européen diminue de 4,5 % sur un an, entraînant une baisse similaire du nombre de porcs abattus. La peste porcine africaine en Europe et les hausses de prix de l'alimentation animale et des énergies en sont les principales causes. Cette baisse de l'offre s'est répercutée sur les cours qui devraient rester élevés durant le 1^{er} semestre 2023. L'Institut français du porc (Ifip) estime que la production européenne pourrait baisser à nouveau de près de 3 % en 2023.
- Les importations françaises de viande ovine néozélandaise augmentent fortement en octobre (+ 117 % en un an).
- Le cours des œufs à Rungis continue de progresser et dépasse de 70 % celui de décembre 2021.

Un mois coupé en deux

Décembre débute avec des températures de saison qui baissent progressivement jusqu'en milieu de mois. Les 17 et 18 décembre, le rebond des températures est spectaculaire avec des hausses de plus de 15°C en 24 heures (à Clermont-Ferrand la température maximale passe de - 2,7°C le 17 à + 12,3°C le 18 et la température minimale passe de - 8,3°C le 18 à + 8,9°C le 19). La douceur persiste ensuite jusqu'en fin de mois avec des températures dépassant régulièrement les 15°C (20,3°C le jour de Noël à Clermont-Ferrand). Malgré des gelées parfois fortes en milieu de mois (- 10°C à Aurillac, Clermont-Ferrand et au Puy-en-Velay), la douceur l'emporte largement (+ 1,7°C) pour le onzième mois consécutif faisant de 2022 l'année la plus chaude jamais enregistrée (+ 2°C).

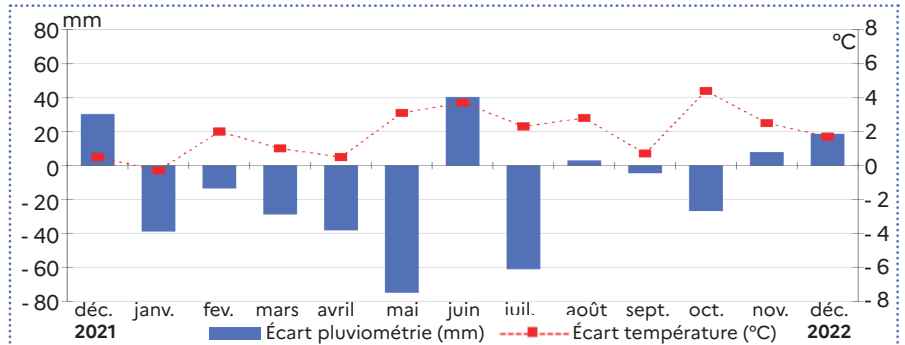
Les perturbations régulières et actives tout au long du mois apportent des précipitations excédentaires sur la majeure partie de la région. Le

Bilan de décembre 2022



Source : Météo France

Écart de la pluviométrie et des températures 2021-2022 par rapport aux normales saisonnières

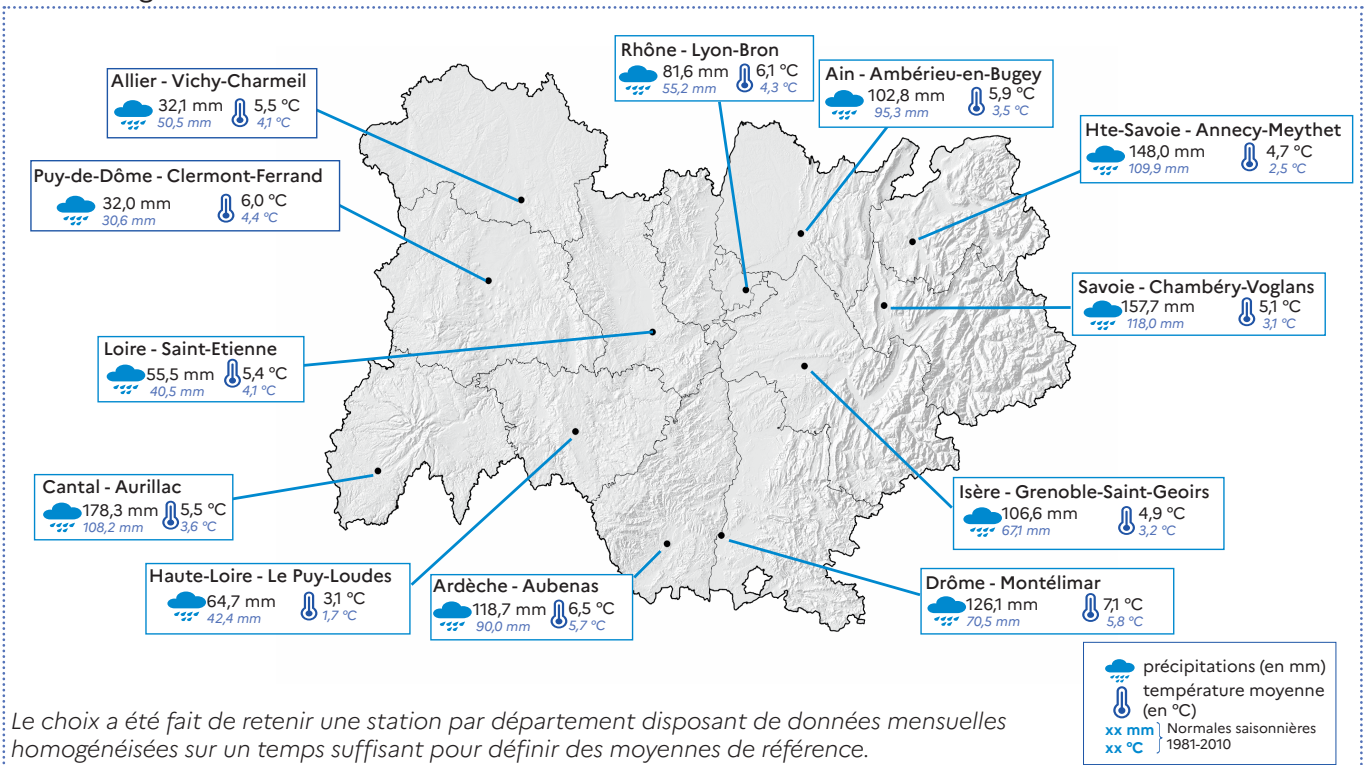


15 décembre, il tombe notamment plus d'une trentaine de millimètres sur l'Ardèche, la Drôme, l'Isère et les Savoie. Seules Vichy et Aurillac sont déficitaires respectivement de 36 et

28 %. Au final, l'excédent mensuel de 26 % réduit légèrement le déficit pluviométrique de l'année à 23 %.

Philippe Ceysat

Météorologie de décembre 2022



GRANDES CULTURES

Des rendements décevants mais des prix records

La sécheresse estivale (+ de 90 % de déficit hydrique en juillet) impacte fortement les rendements des récoltes d'automne. Les cultures de maïs non irriguées sont fortement pénalisées à 68 q/ha malgré les pluies de fin juin et de fin août. Le maïs irrigué s'en sort bien à 113 q/ha légèrement au-dessus de la moyenne quinquennale. Le même contraste est observé en soja avec un grand écart entre culture irriguée ou non. Comme chaque année de sécheresse, le tournesol est la culture la moins pénalisée.

La baisse des rendements des céréales est accentuée par une diminution des surfaces cultivées (- 6 % pour le blé et - 4 % pour le maïs) alors que le fléchissement des rendements en oléagineux est compensé par une hausse des surfaces de plus de 30 %. Avec 44 000 ha, le tournesol atteint une surface inégalée depuis plus de 20 ans.

Les prix du début de campagne n'ont jamais été aussi élevés. La guerre en Ukraine conjuguée à des baisses de production chez certains exportateurs ont poussé les cours sur des niveaux jamais atteints. Depuis les sommets du printemps, la baisse se poursuit suite à l'accord sur les exportations russes et ukrainiennes.

Rendements des récoltes d'automne

(q/ha)	2022	2021	moyenne 2017-2021	Moins bons résultats sur 10 ans
Maïs	85,6	110,7	94,3	78,4 en 2015
Tournesol	23,5	27	24,5	19,2 en 2015
Soja	25,7	30,5	30,1	25,3 en 2020

Source : Agreste

Principales productions régionales de grandes cultures

(en tonnes ou %)	Production 2022	Évolution / 2021	Évolution / 2017-2021
Blé	1 082 500	- 19,6 %	- 14,9 %
Maïs	979 500	- 25,7 %	- 13 %
Colza	107 000	+ 24,2 %	- 2 %
Tournesol	103 800	+ 13,9 %	+ 38,1 %

Source : Agreste

Prix des principales productions

(en €/t ou %)	Prix juillet - décembre 2022	Évolution / 2021	Prix mensuel le plus élevé en 2022	Prix le plus élevé avant 2022
Blé	331 €/t	+ 28,6 %	402 €/t en mai	270 €/t en février 2008
Maïs	320 €/t	+ 40,4 %	351 €/t en mai	251 €/t en août 2012
Colza	616 €/t	- 1,3 %	1008 €/t en avril	510 €/t en janvier 2011
Tournesol	619 €/t	+ 13,8%	862 €/t en mars	592 €/t en février 2008

Source : Agreste

Les **céréales à paille** profitent de la douceur de fin de mois pour poursuivre leurs développements. L'épisode froid de la première quinzaine a stoppé l'activité des ravageurs vecteurs de virose. Néanmoins, si la douceur anormale se poursuit, la surveillance des pucerons devra reprendre pour éviter les mauvaises surprises comme lors de l'hiver 2019-2020. Toutes les parcelles sont maintenant au tallage.

Dans certaines parcelles, la végétation des **colzas** subit des dégradations qui peuvent être significatives. En effet, des gelées parfois fortes (- 8 à - 10 °C) arrivent assez rapidement après plusieurs semaines sans températures négatives. Malgré la détérioration des feuilles, les bourgeons ne semblent pas être touchés et sont prêts à repartir.

Les **cours des céréales et oléagineux** poursuivent leurs baisses engagées depuis quelques mois. Avec la reconduction de l'accord pour l'exportation des céréales ukrainiennes et russes, la concurrence pour les exportations de blé est forte avec la très bonne production russe qui reste à écouler sur les marchés. L'Australie enregistre également une très bonne production mais de moindre qualité.

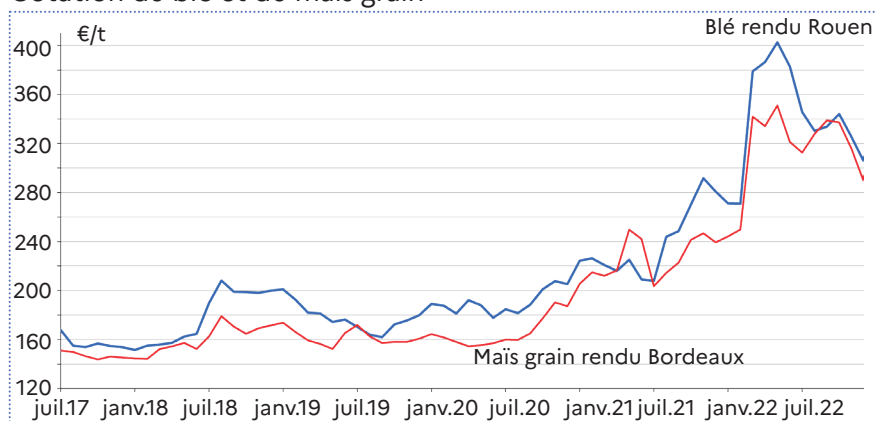
■ **Philippe Ceysat**
Jean-Marc Aubert

Prix moyen mensuel des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	décembre 2022	décembre 2022 / novembre 2022	décembre 2022 / décembre 2021
Blé tendre rendu Rouen	305 €/t	- 6,3 %	+ 8,6 %
Maïs grain rendu Bordeaux	288 €/t	- 8,6 %	+ 20,5 %
Colza rendu Rouen	573 €/t	- 7,2 %	- 16,2 %
Tournesol rendu Bordeaux	578 €/t	- 8,9 %	+ 7,8 %

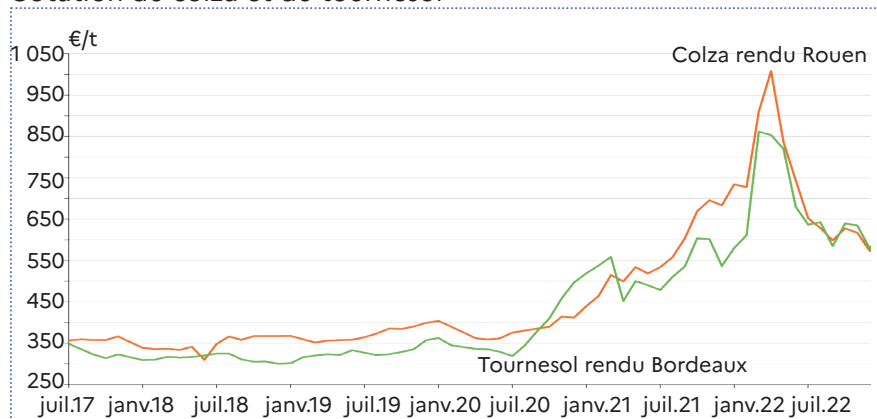
Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

VITICULTURE

Diminution des volumes exportés

Transactions vrac et négoce

Beaujolais

Les volumes vendus en vrac restent 5 à 6 % en dessous de 2021, autant en beaujolais générique qu'en crus. Les prix gagnent 5 % en beaujolais génériques et n'évoluent pas en crus. La récolte devrait être environ 5 % supérieure à 2021 en AOP. Cette baisse des ventes en vrac ne suit donc pas la tendance de production mais correspond plutôt à un retour à des volumes habituels après une année 2021 inhabituelle (260 000 hl vendus fin décembre 2021 contre 171 à 228 000 hl entre 2015 et 2020).

Côtes-du-rhône

Dans le prolongement de la fin de campagne 2021-2022, les ventes en vrac sont en baisse. Seul le blanc se maintient mais son prix moyen diminue de 16 %. Les difficultés économiques et les pertes de marché en rouge peuvent expliquer en partie cette tendance. Les ventes des crus septentrionaux sont dynamiques pour le moment et à des tarifs légèrement inférieurs à 2021.

IGP ardèche & drôme

Les ventes en vrac des vins sous les 2 IGP drôme et ardèche sont toujours très calmes et très en-deçà des volumes de l'an dernier.

Plan de réorientation pour les vins de la vallée du Rhône

Face à une consommation française de rouge en baisse, Inter Rhône présente ses ambitions à échéance 2035 : accroître la production et les rendements, développer les rosés et les blancs, exporter 50 % de la récolte, augmenter les moyens financiers de communication.

Source : Inter Rhône

Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2022 situation fin décembre 2022		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
beaujolais générique	161 421	314	- 6 %	+ 5 %
<i>dont villages rouge nouveau</i>	33 602	311	- 2 %	+ 3 %
<i>dont rouge nouveau</i>	57 181	298	- 15 %	+ 5 %
<i>dont villages rouge</i>	44 176	333	+ 32 %	+ 2 %
<i>dont rouge</i>	12 804	313	- 46 %	+ 3 %
beaujolais crus	84 362	408	- 5 %	=
<i>dont brouilly</i>	20 043	403	+ 12 %	=
<i>dont morgon</i>	12 936	404	- 13 %	+ 1 %
<i>dont moulin à vent</i>	17 999	417	- 15 %	+ 2 %
Total beaujolais	245 783	346	- 6 %	+ 3 %

Source : Inter Beaujolais

Transactions de côtes-du-rhône - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2022 situation fin décembre 2022		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
côtes-du-rhône régional	83 032	160	- 12 %	+ 2 %
<i>dont rouge</i>	38 853	154	- 50 %	=
<i>rosé</i>	12 887	139	- 42 %	- 7 %
<i>blanc</i>	31 292	150	+ 2 %	- 16 %
côtes-du-rhône villages avec nom géographique	2 713	206	+ 70 %	- 8 %
côtes-du-rhône villages sans nom géographique	2 738	165	- 63 %	- 5 %
grignan-les-adhémar	609	nd	ns	nd
côtes-du-rhône crus septentrionaux	2 039	666	+ 273 %	- 2 %
<i>dont croze-hermitage</i>	1 556	594	ns	+ 6 %
<i>saint-joseph</i>	328	nd	+ 543 %	nd

Source : Inter Rhône

ns : non significatif

nd : non disponible

Transactions de vins IGP ardèche & drôme - Vente en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2022 situation fin décembre 2022		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
IGP ardèche	2 107	nd	- 88 %	nd
IGP drôme	0			
Total IGP	2 107	nd	- 88 %	nd

Source : Inter Vins IGP Sud-Est

nd : non disponible

Beaujolais bio dans les transactions vrac et négoce

Les transactions vrac et négoce 2022 de beaujolais nouveau bio augmentent de 16 % en un an, après une hausse de 59 % en 2021. Le bio représente désormais 3 % des ventes vrac de beaujolais nouveau. Pour la totalité des beaujolais (crus compris), l'augmentation 2021 sur un an était de 34 % et celle de 2022 est de 25 %. L'ensemble des beaujolais bio représente 2,8 % des ventes vrac.

Source : Inter Beaujolais

Exportations

Beaujolais

Les volumes de beaujolais exportés sur la campagne commerciale 2022-2023 (comprenant une part importante de beaujolais nouveau) sont confirmés en forte baisse. La hausse du prix moyen au litre (+ 29 % en un an et + 45 % par rapport à la moyenne quinquennale pour novembre) compense difficilement la baisse des volumes.

Côtes-du-rhône

Comme en octobre et à l'identique du beaujolais, les volumes de côtes-du-rhône exportés en novembre sont inférieurs aux années précédentes. Le début de campagne 2022-2023 est comparable à l'automne 2020 mais inférieur à 2021 et aux années antérieures. Les prix moyens unitaires sont similaires à l'an dernier et supérieurs de 12 % à la moyenne quinquennale.

Sur les 11 premiers mois 2022, les 6 destinations principales du côtes-du-rhône, en volume, sont la Belgique puis les Etats-Unis, le Royaume-Uni, le Canada, l'Allemagne et la Chine, à l'identique des 2 années précédentes.

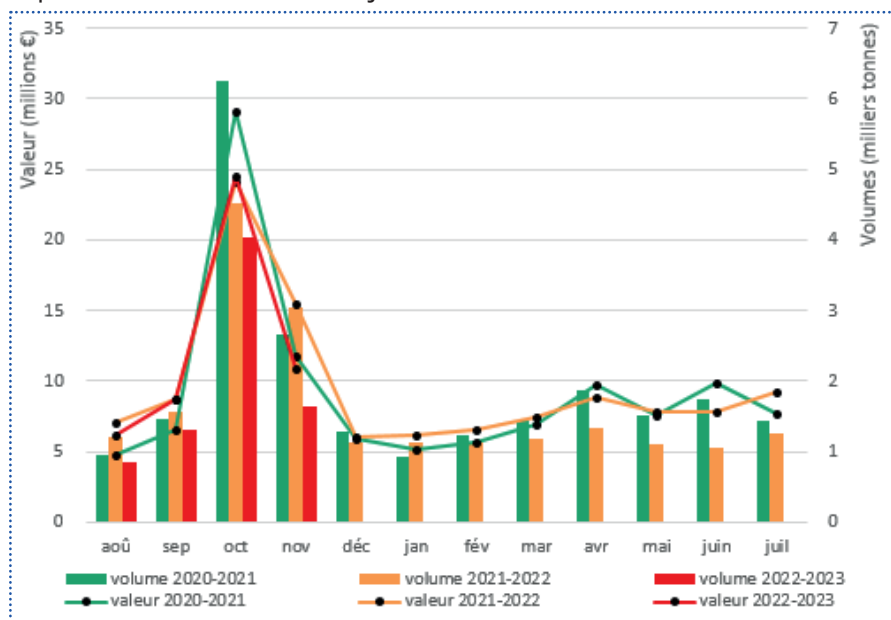
■ David Drosne

Exportation cumulée de vins régionaux

(hl, M€ et %)	Campagne 2022-2023 situation fin novembre 2022		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	78 531	50	- 24 %	- 9 %
Vallée du Rhône	245 236	173	- 2 %	- 2 %

Source : DGDDI

Exportation de vins de beaujolais



Source : DGDDI

Exportation de vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

Exportation de beaujolais nouveau (1)

Le Japon reste le premier client étranger pour le beaujolais nouveau avec 24 % de parts de l'export pour le millésime 2022, mais il en perd régulièrement : 30 % en 2021, depuis un point culminant à 42 % en 2014. Les Etats-Unis représentent cette année 21 % des parts à l'export du beaujolais nouveau et le Royaume-Uni 12 %. En volume, les exportations de beaujolais de septembre à novembre représentent 70 000 hl en 2022 contre 91 000 en 2021 et 108 000 hl pour la moyenne quinquennale.

(1) Faute d'informations plus précises, il s'agit de l'exportation de tous les beaujolais de septembre à novembre, mais qui englobent une part importante de beaujolais nouveau.

Source DGDDI

FRUITS ET LÉGUMES

Production record et stocks importants en noix

Fruits

Comme l'an passé, la dormance des arbres est perturbée par les températures anormalement élevées de cet automne. La taille est en cours et les dernières opérations de nouvelles plantations ou renouvellement se terminent dans les vergers.

Toujours peu d'activité sur les marchés de la **pomme** et de la **poire**. Les fruits locaux sont concurrencés par des fruits « plus festifs » tels que les agrumes ou les fruits exotiques. Les cours restent fermes sur un mois, cependant ils sont inférieurs de 17 % à 2021 pour la poire.

En **noix**, le marché est impacté par une faible consommation et une concurrence de la noix américaine à un prix attractif. Les volumes produits sont très importants. Les professionnels parlent d'une année record (+ 40 % par rapport à la moyenne). Les stocks conséquents peinent à être écoulés. Le marché à l'export reste calme également. Les prix sont globalement stables sur un mois, mais ils décrochent de 10 % par rapport à 2021.

Après les premières ventes de **kiwi** à destination des grossistes, les expéditeurs observent peu de nouvelles commandes. L'intérêt pour le produit reste limité et la concurrence étrangère (Grèce et Italie notamment) est toujours présente. Des mises en avant sont réalisées afin de permettre un flux régulier de ventes. Les cours sont toujours élevés, supérieurs de 8 % à ceux de 2021 et de 53 % à la moyenne décennale.

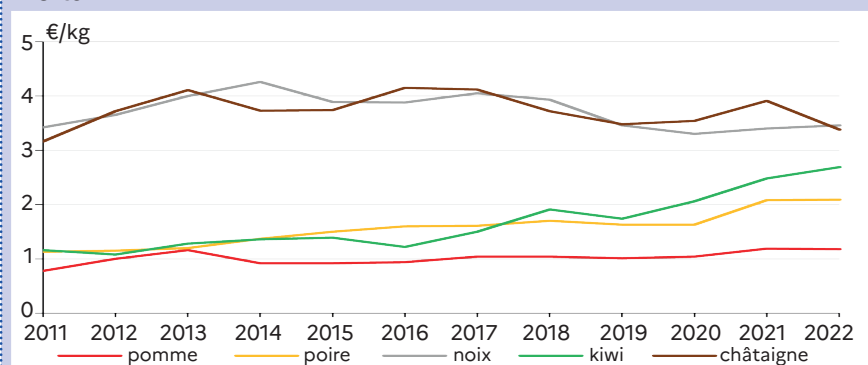
Prix des fruits et légumes - stade expédition

	décembre 2022 (€/kg)	évolution décembre 2022/ novembre 2022 (cts)	évolution décembre 2022/ décembre 2021 (cts)
Pomme Gala Rhône-Alpes cat.I - 170/220 g - plateau 1 rang - le kg	1,15	+ 1	+ 6
Poire Conférence France cat.I - 70-75 mm plateau 1 rang - le kg	1,75	=	- 35
Noix sèche AOP de Grenoble - cat.I + 36 mm sac 5kg - € HT le kg	3,25	- 4	- 35
Kiwi Hayward Rhône-Alpes cat.I 85-95 g - le kg	2,63	+ 33	- 9
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12	0,60	- 1	+ 6
Épinard Rhône-Alpes - le kg	1,77	+ 36	- 22
Poireau colis 10 kg - le kg	1,05	+ 12	+ 31

Source : FranceAgriMer/RNM

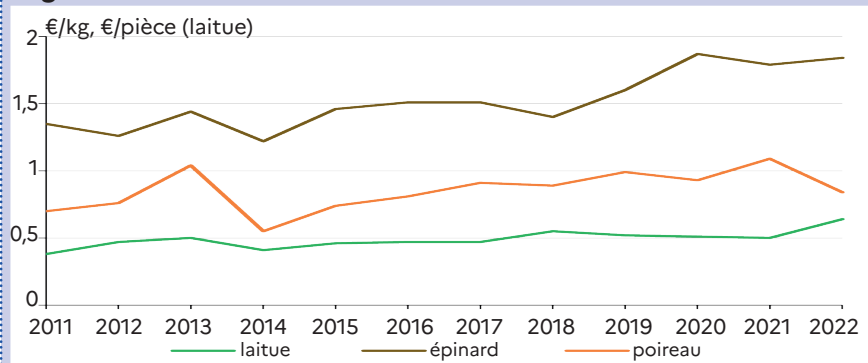
Prix annuels des fruits et légumes au stade expédition

Fruits



Les cours des fruits à pépins sont relativement stables sur un an et sont en hausse de 13 % pour la pomme et de 27 % pour la poire par rapport à la moyenne décennale. La hausse est plus marquée pour le kiwi (8 % par rapport à 2021 et 53 % sur 10 ans). Pour la noix, bien que les prix soient relativement stables sur un an, ils sont inférieurs de 8 % à la moyenne sur 10 ans. Le cours de la châtaigne enregistre la plus forte baisse (- 14 % sur un an et - 11 % sur 10 ans).

Légumes



Le prix de la laitue est en forte hausse sur un an (+ 28 %) mais également sur la moyenne décennale (+ 27 %). Le cours de l'épinard reste relativement stable cette année, bien qu'en hausse sur ces dix dernières années de 18 %. Le cours du poireau chute de 23 % par rapport à 2021 et reste stable sur ces dix dernières années.

Source : FranceAgriMer/RNM

Légumes

Les maraîchers font également face à la hausse des coûts de l'énergie. Les productions sous serres chauffées sont réduites et les thermostats sont programmés afin d'éviter tout juste les températures négatives. La pousse est donc réduite. Les températures plutôt clémentes jusqu'à maintenant permettent aux producteurs de maintenir un niveau de production satisfaisant. Toutefois, si les températures venaient à fortement baisser, certains pourraient stopper leurs productions.

Avec l'arrivée de températures plus hivernales et des parcelles gorgées d'eau, la production en **salade** chute et la concurrence du Midi est également fortement réduite. Le marché trouve alors un certain équilibre entre l'offre et la demande. Dans ce contexte, les cours se stabilisent mais ils sont toujours supérieurs de 10 % à l'année dernière.

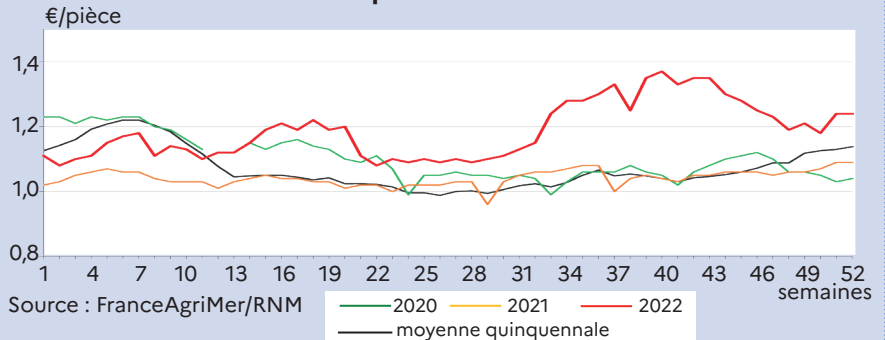
La production d'**épinard** diminue fortement et se compose dorénavant de production sous serre. Moins impacté par les pluies et les variations de températures, le produit gagne en qualité. La demande est constante, les cours s'orientent à la hausse (+ 25 % sur un mois), mais sont toujours inférieurs à ceux de décembre 2021 (- 14 %).

En début de mois, l'arrivée de conditions plus hivernales, avec les premières chutes de neige et le froid, dynamise le marché du **poireau**. L'offre, pourtant conséquente, s'écoule sans difficultés. Courant décembre, l'offre se réduit, la demande reste importante et les cours se raffermissent pour gagner 13 % en un mois et 42 % sur un an.

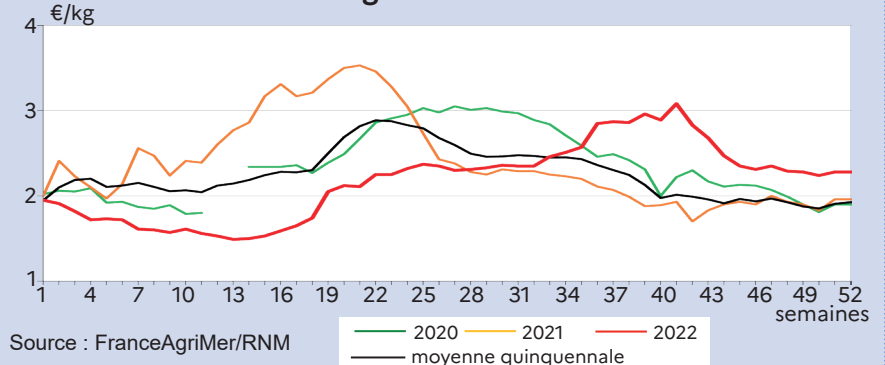
■ Jean-Marc Aubert

Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

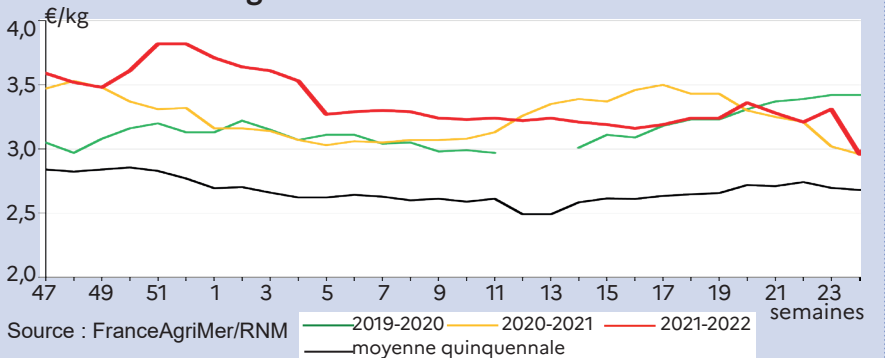
Laitue batavia France - la pièce



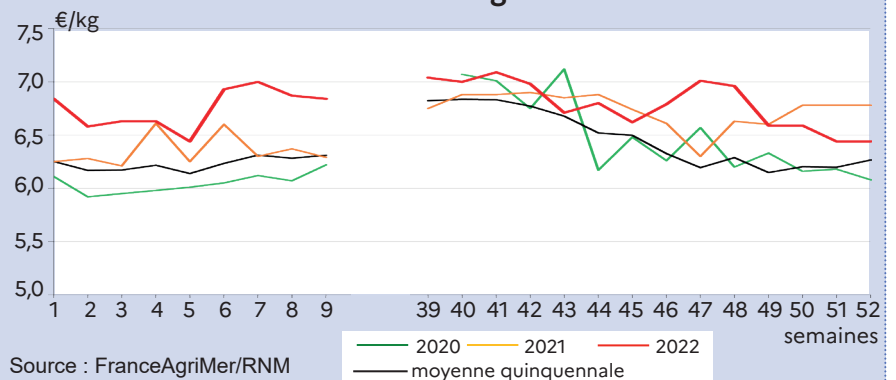
Poireau France vrac - le kg



Kiwi France - le kg



Noix AOP Grenoble - le sac de 1 kg



LAIT

Un prix du lait de chèvre record

Lait de vache

La collecte laitière régionale confirme la légère reprise observée en octobre mais sur un an, le déficit reste important et atteint 66 millions de litres.

Ce sursaut de production observé également au niveau national résulte des conditions météorologiques favorables à la pousse de l'herbe cet automne conjugué à un prix du lait plus incitatif. Cependant, la réduction du cheptel laitier se poursuit et devrait modérer cette tendance haussière.

Après 11 mois consécutifs de hausse, le prix du lait conventionnel perd 10 €/1 000 l en novembre. Il s'établit à 482 € soit une hausse de plus de 80 € /1 000 l sur un an. Après la chute du printemps, le prix du lait bio s'améliore malgré la baisse de la consommation liée à l'inflation et à la concurrence des produits locaux et segmentés.

En parallèle, les charges d'élevage continuent d'augmenter. L'ipampa lait de vache a progressé de plus 20 points sur un an mais tend à se stabiliser en novembre au bénéfice de la marge des éleveurs.

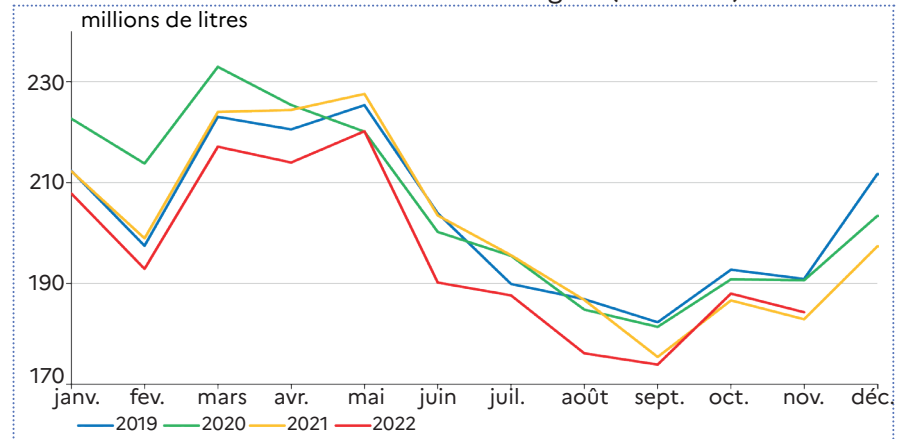
Suite à une hausse de la collecte en Europe du nord et à une moindre consommation due à l'inflation, le cours du beurre est orienté à la baisse. Il en est de même pour la poudre de lait tributaire des marchés à l'export notamment vers la chine. Confrontées à la crise de l'énergie, les industries laitières réclament des hausses de prix de 15 à 20 % dans le cadre des négociations commerciales avec la grande distribution.

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	novembre 2022	nov. 2022/ nov. 2021	cumul 2022	cumul 2022/ cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	184	+ 0,8 %	2 152	- 3,0 %
Aura bio	13	+ 4,8 %	150	- 3,8 %
Aura non bio hors Savoie	144	+ 0,5 %	1 678	- 2,6 %
Aura lait savoyard	27	+ 0,3 %	331	- 4,5 %
France tous laits	1 843	+ 1,1 %	21 385	- 0,8 %
France bio	102	+ 6,4 %	1 161	+ 2,7 %
France non bio	1 741	+ 0,9 %	20 224	- 1 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/01/2023

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



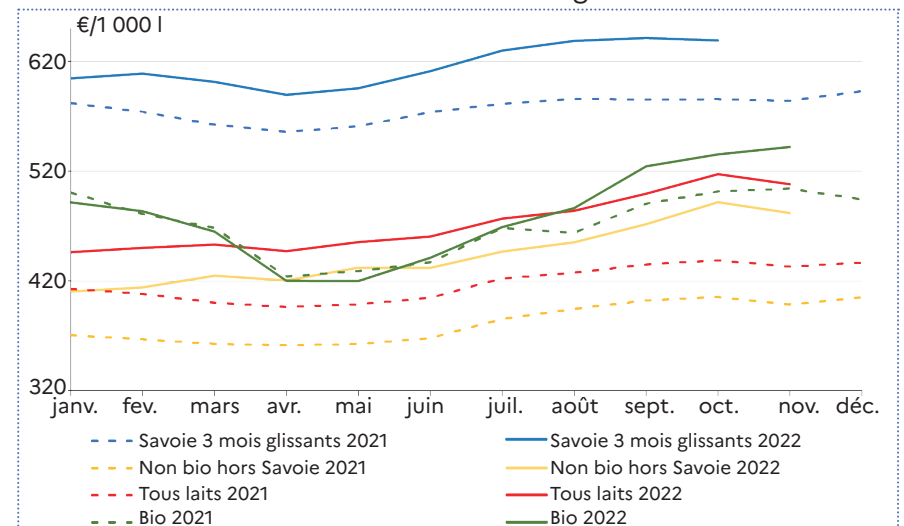
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/01/2023

Prix des laits de vache en valeur réelle en région et en France

(€/1 000 litres et %)	novembre 2022	nov. 2022/ oct. 2022	nov. 2022 / nov. 2021	nov. 2022 / moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	508	- 1,8 %	+ 17,3 %	+ 23,5 %
Aura bio	542	+ 1,2 %	+ 7,5 %	+ 7,6 %
Aura non bio hors Savoie	482	- 2 %	+ 20,9 %	+ 27,5 %
Aura lait savoyard	635	- 1,5 %	+ 8,4 %	+ 12,8 %
France tous laits	503	+ 1 %	+ 22,4 %	+ 29,7 %
France bio	530	=	+ 2,5 %	+ 3,6 %
France non bio	501	+ 1,1 %	+ 23,8 %	+ 31,1 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/01/2023

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/01/2023

Lait de chèvre

Après le rebond habituel en octobre, la **collecte** régionale reprend son cycle de baisse saisonnière en novembre avec la fin des lactations pour les élevages saisonnés. La collecte se redresse car elle est supérieure à celle de l'an passé pour le quatrième mois consécutif de l'année. Comparé à 2021, le déficit de la production cumulée en 2022 se rapproche de 2 %. La tendance nationale est identique avec le retour de la baisse saisonnière des livraisons qui sont supérieures à celles de l'an passé.

En dépassant la barre des 1 000 €/1 000 litres, le **prix moyen** du lait régional comme national se hisse à des sommets jamais atteints depuis au moins 10 ans. Avec 1 008 €/1 000 litres en novembre, le prix moyen dépasse de 9 % son niveau de l'an passé dans un contexte de coûts de production élevés. Néanmoins, la progression du cours ralentit en novembre, deux mois avant sa baisse saisonnière prévisible.

Les fabrications de **fromages pur chèvre** sur un an progressent de 0,5 % en octobre grâce à des disponibilités (collecte + importations) en légère augmentation. Comparée à l'an passé, la hausse de 2 % des fromages vendus à la coupe et à la pièce compense la baisse de 6 % des fromages frais.

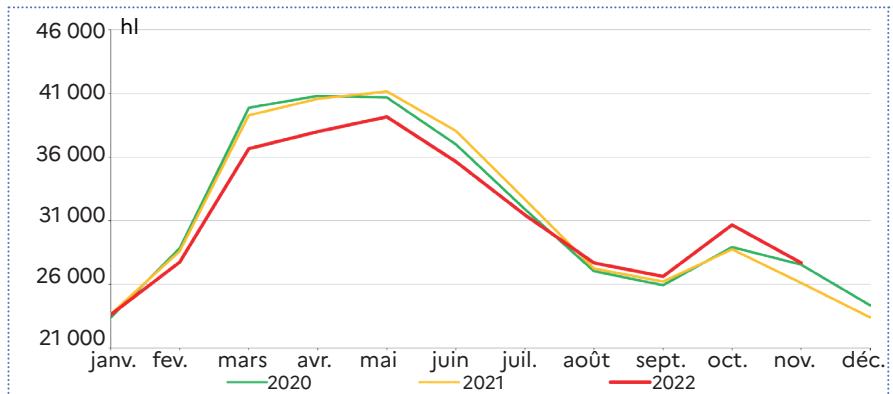
■ **Fabrice Clairet**
■ **Corinne Mauvy**

Livraisons mensuelles de lait de chèvre

(hectolitres et %)	novembre 2022	nov. 2022/ nov. 2021	cumul 2022	cumul 2022/ cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	27 695	+ 6 %	345 015	- 2,1 %
France	361 939	+ 5,5 %	4 864 061	+ 1,5 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/01/2023

Livraison de lait de chèvre



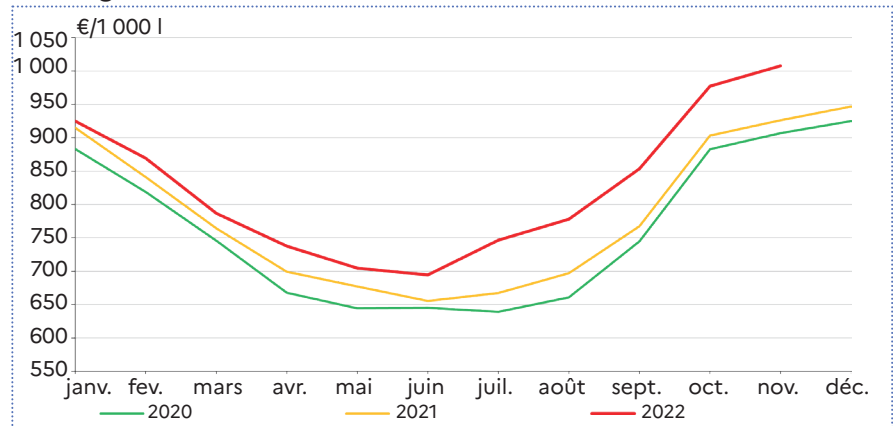
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/01/2023

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	novembre 2022	nov. 2022/ oct. 2022	nov. 2022/ nov. 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	1 008	+ 3,1 %	+ 8,8 %
France	1 015	+ 3,3 %	+ 9,6 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/01/2023

Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/01/2023

BOVINS

Dans la continuité des mois précédents

Bovins maigres

Les sorties habituelles de fin d'année se confirment en novembre, tout en restant légèrement en deçà de l'an passé.

Les départs vers l'Italie restent sur une tendance baissière tandis que l'appétence des broutards par les pays tiers (Algérie, Tunisie), devient favorable en fin de mois au regard des taux de change.

Le retour des animaux en étable avec les premiers froids a permis une offre légèrement étoffée en région comme en France.

Les cours, bien qu'en légère baisse, restent globalement bien supérieurs à ceux des années précédentes.

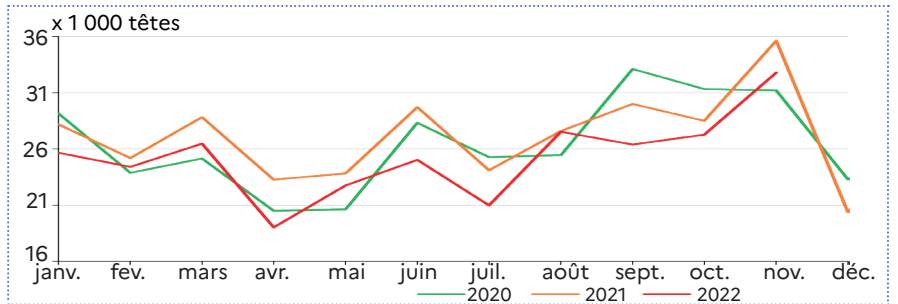
Malgré des apports saisonniers en hausse, les cours des petits veaux (14 jours à 4 semaines) suivent une tendance plutôt haussière, notamment pour les animaux les mieux conformés. Le débouché espagnol, privilégié en France devant la frilosité de certains engraisseurs français, reste très dynamique et le prix du petit veau laitier, de plus de 100 €/tête en moyenne nationale reste in fine peu valorisé par rapport à d'autres débouchés européens.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	novembre 2022	nov. 2022 / nov. 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	32 802	- 8 %	278 385	- 8,7 %
France	107 637	- 5,1 %	967 859	- 7,4 %

Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



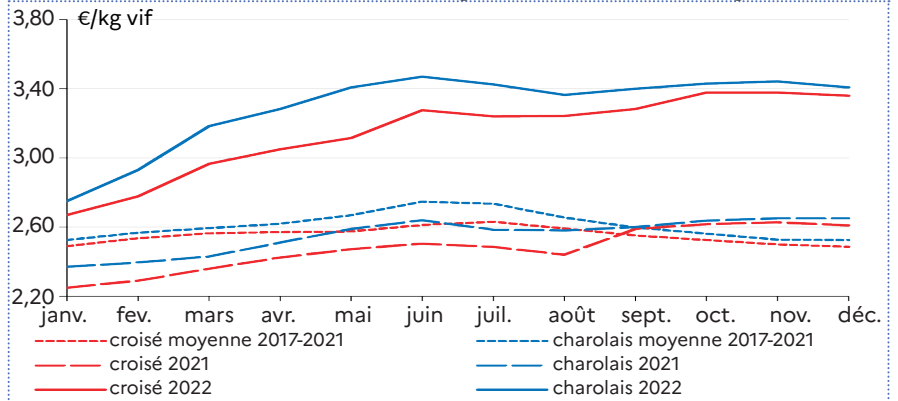
Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	décembre 2022	déc. 2022 / nov. 2022	déc. 2022 / déc. 2021	déc. 2022 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	3,36	- 0,5 %	+ 28,7 %	+ 35,2 %
Femelle croisée R 270 kg	2,76	- 3,7 %	+ 11,7 %	+ 20,6 %
Mâle salers R 350 kg	2,83	- 0,9 %	+ 28,6 %	+ 36,3 %
Mâle charolais U 400 kg	3,41	- 1 %	+ 28,6 %	+ 34,9 %
Femelle charolaise U 270 kg	3,26	- 2,5 %	+ 21,6 %	+ 25,7 %

Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Bovins de boucherie

La baisse des abattages se poursuit en novembre, notamment en veaux de boucherie pourtant recherchés à cette période de l'année. Les coûts d'alimentation ont freiné certains opérateurs français tandis que la valorisation de ces animaux reste paradoxalement bien meilleure dans d'autres pays européens.

Dans un contexte global de maintien de la consommation française de viande, la pénurie de l'offre, cumulée à une hausse des charges, permet aux cours de rester élevés.

Le défaut de jeunes bovins sur les places européennes mais le maintien des abattages français posent questions et seront à suivre dans les prochains mois.

■ François Bonnet

Abattages de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	novembre 2022	nov. 2022 / nov. 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Vaches en région	8 587	- 4,2 %	83 739	- 0,7 %
Génisses en région	3 618	- 2,3 %	39 280	- 2,5 %
Bovins mâles en région	2 837	5,7 %	33 988	- 0,6 %
Veaux de boucherie en région	1 675	- 10,0 %	18 886	- 2,8 %
Total viande bovine en région	16 717	- 2,8 %	175 893	- 1,3 %
Total viande bovine en France	116 420	- 5,8 %	1 251 375	- 4,4 %

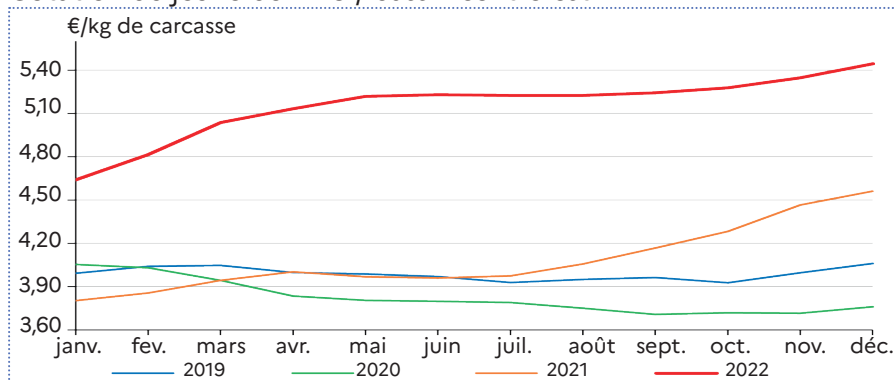
Source : Agreste / BDNI / données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	décembre 2022	déc. 2022 / nov. 2022	déc. 2022 / déc. 2021	déc. 2022 / moy. 5 ans
Vache viande R	5,37	- 0,4 %	+ 24,8 %	+ 39,7 %
Génisse viande R	5,43	=	+ 24,8 %	+ 37,1 %
Jeune bovin viande U	5,44	+ 1,8 %	+ 19,3 %	+ 32,9 %
Veau rosé clair R	7,71	+ 2,6 %	+ 11,4 %	+ 18,4 %

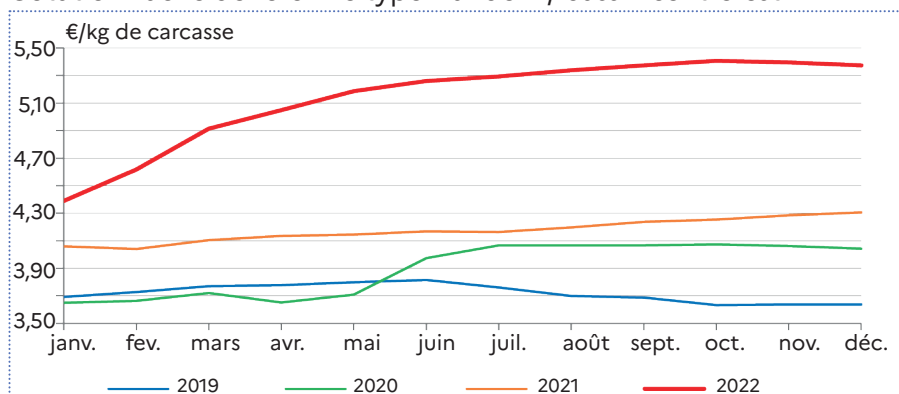
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Abattages ovins limités et cours historiquement élevés

Porcins

Les **abattages** français de porcs se replient de 2 % en moyenne en novembre sur un an mais également par rapport à la moyenne quinquennale. Ils sont en retrait pour le 6^{ème} mois consécutif comparés à 2021.

Avant la baisse habituelle d'activité à Noël, les abattages sont dynamiques dans l'ensemble des bassins de production de l'Union européenne afin de répondre à la hausse de la demande pour les fêtes. Les cours de la majorité des pays limitrophes de l'Allemagne progressent en début de mois, entraînés par le manque d'offre en Allemagne et la remontée du prix allemand.

La **cotation** de la majorité des places européennes s'oriente vers une stabilité jusqu'en fin de mois compte tenu de la baisse de production communautaire.

La cotation du porc français poursuit en décembre sa tendance à la stabilité.

Dans le bassin Grand Sud-Est, le prix du porc charcutier baisse en moyenne par rapport à novembre. Néanmoins, les prix de décembre sont stables, identiques à la dernière semaine de novembre. Avec 2,04 €/kg, la cotation se situe à un niveau important puisqu'elle dépasse de 37 % le prix de 2021 et de 32 % celui de la moyenne quinquennale, alors que les coûts de production restent élevés.

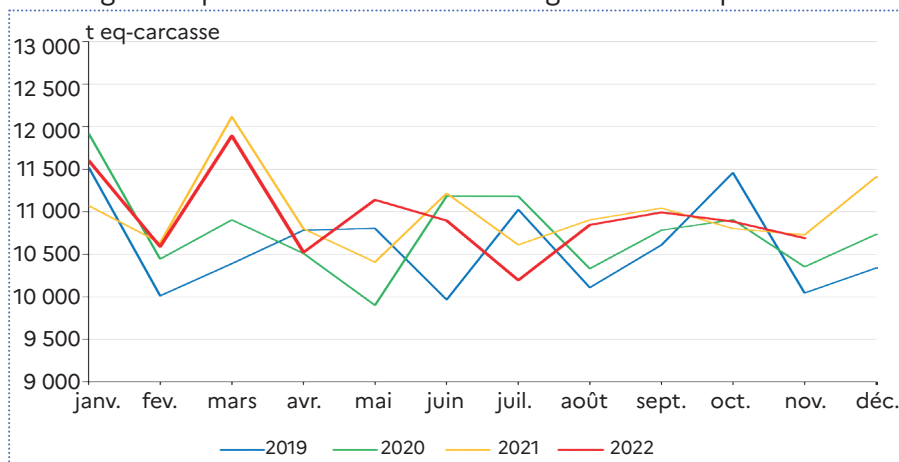
Les **exportations** françaises de viande porcine reculent de 11 % en octobre sur un an et de 6 % depuis le début de l'année.

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	novembre 2022	nov. 2022 / nov. 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	10 690	- 0,4 %	120 255	- 0,1 %
France	171 980	- 1,6 %	1 912 900	- 2,1 %

Source : Agreste

Abattages des porcs charcutiers en Auvergne-Rhône-Alpes



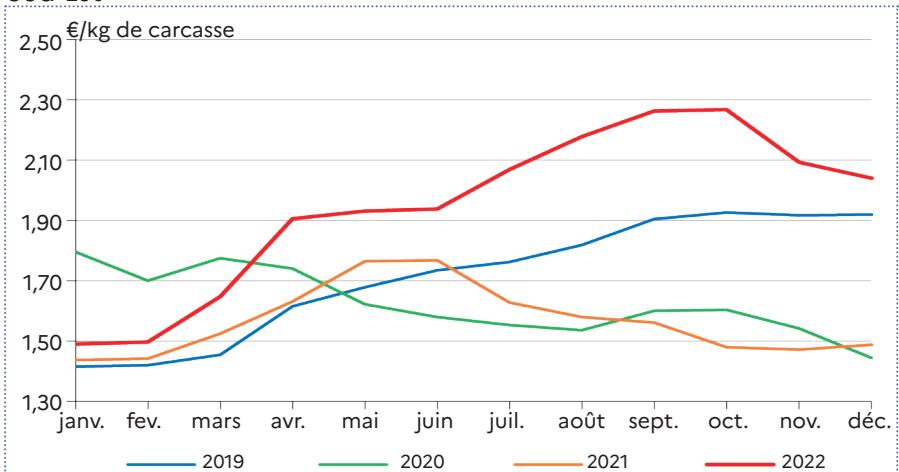
Source : BDNI

Cotation du porc charcutier - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	décembre 2022	décembre 2022 / novembre 2022	décembre 2022 / décembre 2021
Porcs charcutiers	2,04	- 2,5 %	+ 37,1 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

Ovins

Les **abattages** régionaux et nationaux reculent en novembre sur un an et par rapport à la moyenne quinquennale. Le tonnage cumulé depuis janvier se replie au niveau régional comme national.

Le **cours** de l'agneau continue de progresser en décembre, grâce à une demande croissante pour les fêtes de Noël et des disponibilités restreintes. Avec 8,72€/kg de carcasse en décembre, il se maintient à un niveau élevé (+ 7 % sur un an) et 22 % par rapport à la moyenne quinquennale alors que le coût de l'aliment reste élevé. La cotation à 8,75 €/kg en semaine 50 atteint son plus haut niveau de l'année une semaine avant Noël, puis se replie la dernière semaine de l'année.

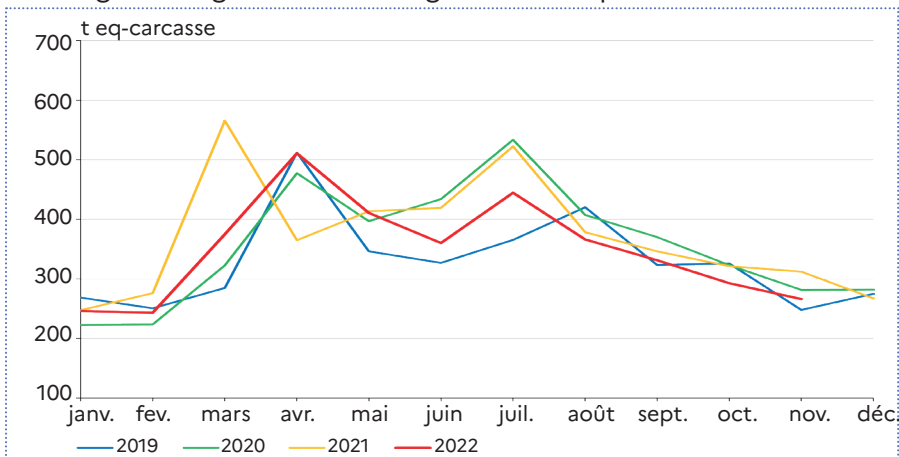
En octobre, les **importations** de viande ovine destinée au marché français progressent de 11 % par rapport à leur niveau de 2021, grâce à la hausse des achats de viande néozélandaise (+ 117 %).

Abattages régionaux d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	novembre 2022	nov. 2022 / nov. 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Auvergne-Rhône-Alpes	266	- 14,8 %	3 848	- 7,7 %
France	3 868	- 6,6 %	60 113	- 4,2 %

Source : Agreste

Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



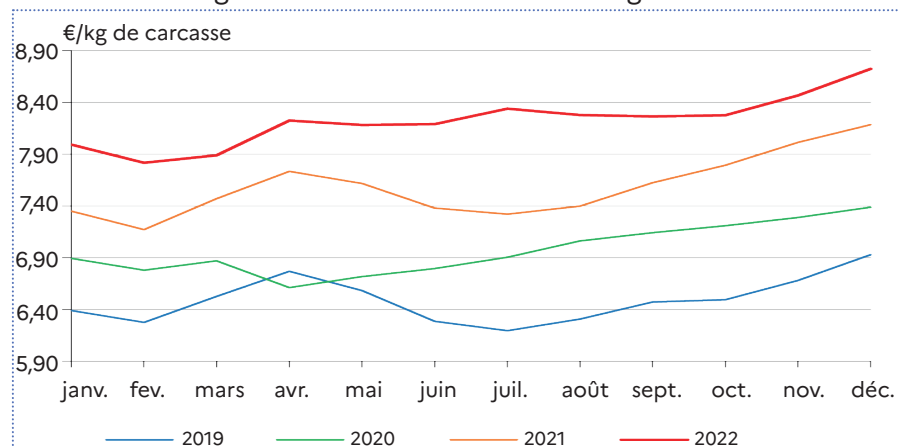
Source : BDNI

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - moyenne des régions

(€/kg et %)	décembre 2022	décembre 2022 / novembre 2022	décembre 2022 / décembre 2021
Agneaux couverts classe R	8,72	+ 3 %	+ 6,6 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

La situation sanitaire au regard de l'**influenza aviaire** s'est aggravée en décembre en France. 264 foyers en élevage sont confirmés début janvier, contre 150 cas le 8 décembre. Un premier foyer est confirmé le 21 décembre dans le Rhône.

Les **abattages** régionaux de volailles reculent en novembre sur un an sauf en dindes.

Sur le marché de gros de Rungis, les **cours** des volailles de décembre dépassent nettement les cours de l'an passé dans un contexte de maintien du prix élevé des aliments.

Le marché des **œufs de consommation** est dynamique en décembre, période des fêtes la plus active de l'année. Les prix déjà élevés progressent encore du fait d'une offre limitée, des effets négatifs de la propagation de la grippe aviaire et de coûts de revient élevés. Les cours devraient rester fermes début 2023.

Lapins

Les **abattages** nationaux de lapins reculent en novembre par rapport à ceux de 2021. Ils sont en retraits de 8 % depuis janvier comparativement à ceux de l'an passé.

Le **cours** national du lapin vif débute sa phase de baisse saisonnière. Avec 2,47 €/kg, la cotation cède 6 % en un mois mais est bien supérieure à celle de l'an passé (+ 19 %).

■ Fabrice Clairet

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	novembre 2022	nov. 2022/ nov. 2021	cumul 2022	cumul 2022 / cumul 2021
Total volailles	5 901	- 4,5 %	67 649	- 4,3 %
dont poulets et coquelets	5 368	- 5,9 %	63 184	- 5 %
dindes	159	+ 31,8 %	1 337	+ 2,7 %
pintade	158	- 14,5 %	1 632	- 0,5 %
Lapins	17	- 1,2 %	200	- 11,5 %

Source : Agreste

Cotation Rungis

(€/kg et %)	décembre 2022	décembre 2022/ novembre 2022	décembre 2022 / décembre 2021
Poulet PAC* standard	3	=	+ 27,7 %
Poulet PAC* label	5,1	=	+ 21,4 %
Dinde filet	6,8	+ 1,1 %	+ 23,6 %
Oeuf M (53-63 g) cat.A colis de 360 (les 100 pièces)	15,44	+ 3,5 %	+ 72,9 %

Source : FranceAgriMer

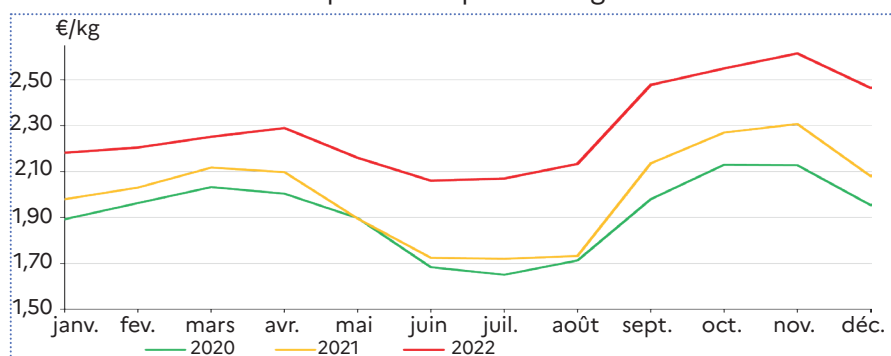
* prêt à cuire

Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	décembre 2022	décembre 2022/ novembre 2022	décembre 2022 / décembre 2021
Lapin vif hors réforme départ élevage	2,47	- 5,7 %	+ 18,5 %

Source : FranceAgriMer

Cotation nationale du lapin vif - départ élevage



Source : FranceAgriMer